



# PUISQUE NOUS SOMMES SAUVAGES

Mise en scène : Caroline DÉCLOITRE

COMPAGNIE HEJ HEJ TAK





## EN BREF...

### « *Et vous, comment vous débrouillez-vous avec la vie ?* »

*Puisque nous sommes sauvages* est une invitation pour deux interprètes, un musicien et une scénographe, à réinvestir leur souvenirs de bals de village, de boom de leur enfance, de fête communale.

De soirées karaoké à des slows sur un tube de Scorpions en passant par *Le ravisement de Lol V. Stein*, ces matériaux ancrés dans le passé de Maud, Adrien, Nicolas et Charlotte sont autant d'expériences collectives qui ont participé à leur construction intime. Avec eux, nous explorerons nos façons de faire collectif, de nous parler, de nous toucher, de partager des instants en commun.

De l'individu au collectif, du souvenir personnel à l'expérience universelle, *Puisque nous sommes sauvages* s'empare de nos tentatives de faire communauté.



## A L'ORIGINE ...

J'ai grandi avec l'impression qu'autour de moi se multipliaient les moyens et les espaces d'expression, en particulier numériques. Possibilités de partager en trois clics ce qui nous anime, nos peurs, nos prises de positions, nos colères... Outils pour communiquer avec le monde entier. Et pourtant, quand les mots, les images, les témoignages et les tribunes affluent de toutes parts, comment faire entendre sa voix ? Que nous reste-t-il à dire, aujourd'hui, qui n'ait pas déjà été exprimé ?

J'ai donc appréhendé les espaces d'expression à ma disposition dans un jeu d'attraction-répulsion qui continue de m'interroger. Entre nécessité de dire et découragement de se faire entendre. En questionnant mon rapport à la prise de parole, je l'ai souvent comparé à celui de mes parents. Tous deux élevés au sein d'une grande tradition de la pudeur, les opinions comme les ressentis intimes étaient rarement objet de discours partagés. Ils restaient tus, enfouis, sans mots pour les faire exister au dehors.. Hormis à de rares occasions : lors de fêtes de village et autres bals communaux.

Alors, sur des coins de tables aux nappes en papier déchirées, des fragments de vie se racontent, des mondes intérieurs se partagent, des cris de colère sont poussés, de petites blessures ou joies sont nommées.

De ces expériences de fêtes de villages du Rhône auxquelles j'ai longtemps accompagné mes parents et grands-parents, j'ai gardé le souvenir troublant de l'affection et aussi parfois du malaise provoqués par la confession soudaine d'un grand oncle qui raconte ses amours perdus, de la difficulté d'une voisine à trouver les mots justes pour dire ses rêves d'antan, de l'abondance de paroles d'un inconnu pour raconter ses colères.. C'est cette intimité qui se cherche, qui se crée, parfois par accident, parfois maladroitement, parfois dans un moment de grâce unique, que nous avons envie de raconter.

# NOTE D'INTENTION

« Au milieu de tout ça, je montrerai des visages qui, dès qu'ils sont isolés de la masse, expriment quelque chose encore intouché et souvent le contraire de cette uniformité qui parfois vous frappe dans la foule en marche ou arrêtée. Le contraire de notre uniformité à nous aussi. »  
Chantal Akerman – *Autoradio-portrait* – 25/03/2007

On bavarde, on se salue, on se briefe, on discute, on se tient au courant... L'art de la « conversation » est habituel et borde chaque rencontre. Mais à quels instants conversons-nous vraiment, au sens premier de **CON-VERSER** : se déverser en un autre, aller vers lui, cheminer ensemble, l'un vers l'autre ?

Dans un monde des images, de la communication, des discours qui coulent à flots, la place laissée à la parole sincère, qui parle de soi, n'est pas si évidente. Je peux être en relation, virtuelle et physique, avec des millions d'individus, Autrui devient ainsi omniprésent dans mon quotidien, mais est-ce suffisant pour que une solitude + une solitude, ça fasse des gens moins seuls ? Avec 750 amis facebook, à qui écrivons-nous quand on écrit ? Comment déjà rencontrer UN individu, avant même de chercher à communiquer et tisser des liens avec le reste du monde ?

*Avec Puisque nous sommes sauvages* je souhaite explorer le temps même de la rencontre entre deux individus. Dilater cet instant, l'étirer, afin de questionner les conditions de sa réalisation. Donner à voir les difficultés comme la jouissance de partager avec l'autre, ses mondes intérieurs et intimes. Raconter la gêne, l'envie, l'ennui, la vacuité parfois aussi, des mots dans la rencontre.

Et appréhender l'intimité comme espace de construction d'une micro-communauté, la naissance d'une nouvelle pluralité.

*En devenant intimes, je te laisse venir en dedans, je crée avec toi un univers nouveau, qui nous est propre. Acte de résistance contre nos solitudes.*

Comme les individus décrits par Rainer Maria Rilke dans *Notes sur la mélodie des choses*, ceux de *Puisque nous sommes sauvages* seront comme « deux êtres sur des îles qui ne sont pas assez distantes pour qu'on y vive solitaire et tranquille. L'un peut déranger l'autre, ou l'effrayer, ou le pourchasser avec un javelot – seulement personne ne peut aider personne ». Comment réussir à s'atteindre, d'une rive à l'autre, si ce n'est en donnant de la voix ?

Nous donnerons donc corps à ces tentatives de se rejoindre, d'île en île, de créer un pont, même fragile – surtout fragile – entre eux deux. Notre recherche sera en effet éminemment corporelle. Nous explorerons une gestuelle provoquée par le bégaiement, l'incapacité à dire, le rougissement, les lapsus... tout ce qui traverse notre corps dans le cheminement de la parole. Ce sont ces essais, ces échecs, cette persévérance dans la nécessité à dire qui généreront le mouvement.

Après avoir questionné la place des « non-dits » au sein d'un cercle familial dans *Tout va bien. Tout va bien aller maintenant*, puis interrogé les façons de se raconter publiquement à l'heure du narcissisme 2,0 dans *Cohérence des inconnus*, cette troisième création s'attache à s'emparer des enjeux d'une parole intime et sincère, à l'échelle de la rencontre entre deux individus.

# RÉSUMÉ

La fin d'un bal ou d'une fête de village

Un homme. Une femme.

Un micro.

Et rien qui ne fonctionne

Elle essaye de prendre la parole, ça ne marche jamais.

Lui essaye de consoler une plante verte, elle ne réagit pas.

Ils essayent de parler, ensemble, cherchant tantôt à s'(e faire) entendre, tantôt à empêcher la parole de l'autre, tantôt à trouver une voix commune afin qu'elle résonne plus fort.

Le micro devient alors un véritable partenaire de jeu. Avec lui, ils explorent la parole comme matière sonore, jouent et luttent avec ce phénomène d'amplification aux possibles qui les effraient autant qu'ils les exaltent

Ils croyaient qu'en parlant plus fort, ils seraient mieux entendus. Ils font alors l'expérience de la parole qui hurle dans le vide, sans résonner, sans être écoutée. Que leur reste-il pour raconter ce qui les anime lorsque tous les mots ont déjà été épuisés, mâchés, crachés, écrabouillés par tant d'autres avant eux ?

Mais à deux, ils cherchent. Ils cherchent comment se parler, et s'entendre à plein volume. Ils cherchent à s'approprier un espace d'expression qui n'aie pas été utilisé avant eux et dans lequel faire résonner leurs mots. Ils cherchent leur voix. Par le corps, par les sons, par le souffle.

Ils rêvent secrètement d'être si percutants, de parler de façon si éloquente et puissante de leur regard sur le monde que lorsque ça s'arrêtera, on se dira « **Ils se taisent trop fort, ça fait un boucan de tous les diables.** »



# DÉMARCHE SCÉNIQUE

Dans ma démarche d'écriture de plateau, je cherche à travailler à partir de matériaux divers, allant de poèmes aux photographies d'artistes reconnus, en passant par des témoignages ou par des vidéos de youtubeurs anonymes.

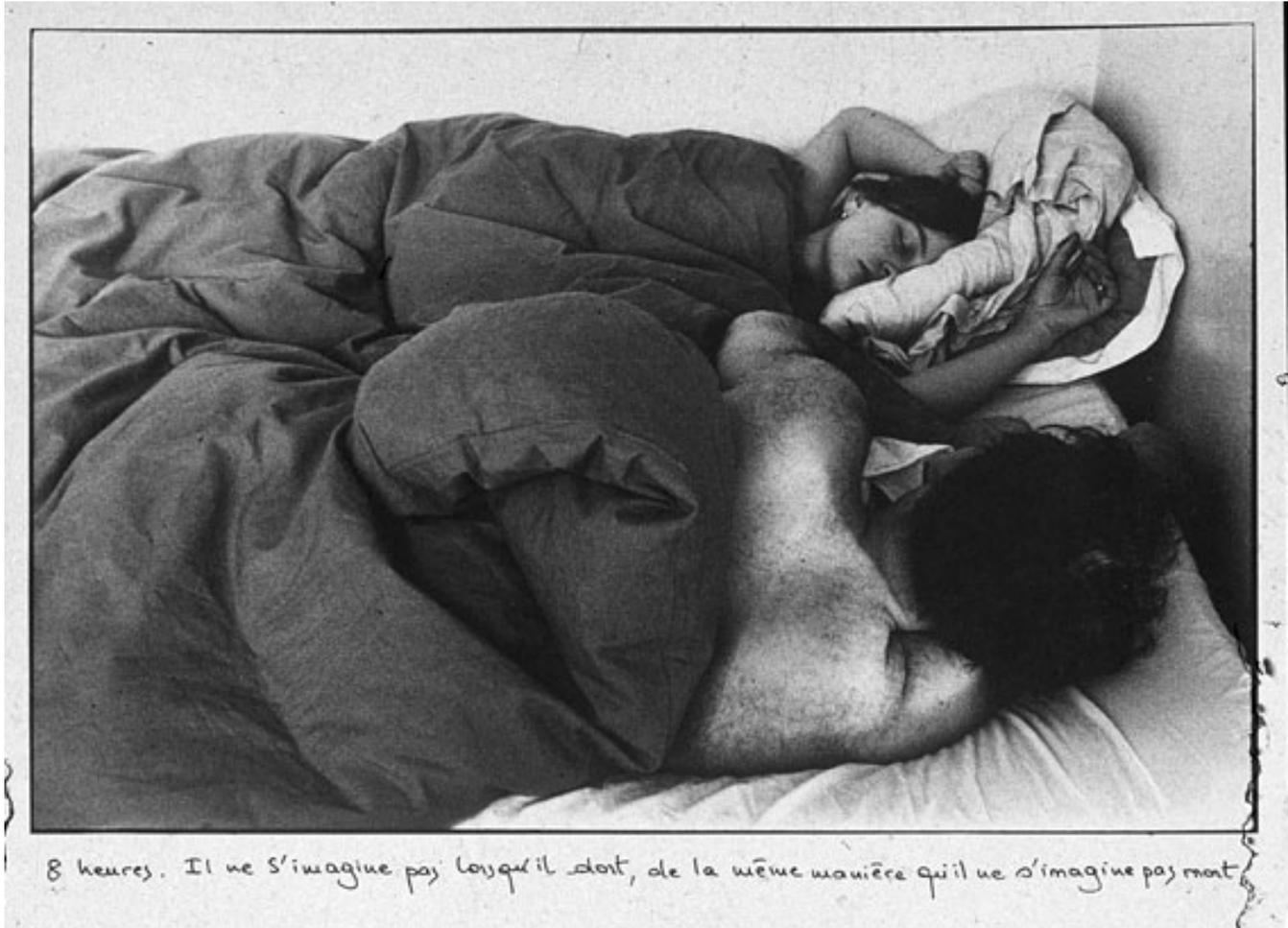
Il s'agit ensuite de proposer aux interprètes d'explorer ces matériaux à travers leur langage artistique. De cette rencontre naît alors pour moi un matériau nouveau, inédit, qui devient le terrain de jeu de mon travail d'écriture. Et de sa pluridisciplinarité.

J'ai réuni ici quelques-uns des matériaux qui seront notre première base de travail.

Aurore Valade - *Révoltes Intimes*



Aurore Valade exposait cet été aux rencontres d'Arles Révoltes intimes, des photographies mettant en scène les revendications d'anonymes au sein d'un espace familial pour eux. Je me sens très proche de cette démarche, explorant se qui se manifeste en chacun.



« Du coup aussi voici ce qui se passe. Ils essaient de s'atteindre avec des mots, des gestes. C'est tout juste s'ils ne se démettent pas les bras, car les gestes sont bien trop courts. Ils font d'infinis efforts pour se lancer les syllabes et, en même temps, ce sont encore de franchement mauvais joueurs de ballon qui ne savent pas rattraper. Si bien qu'ils passent leur temps à se pencher et à chercher – tout comme dans la vie [...] [l'art nous] a prouvé que nous vivons chacun sur son île, seulement les îles ne sont pas assez distantes pour qu'on y vive solitaire et tranquille. L'un peut déranger l'autre, ou l'effrayer, ou le pourchasser avec un javelot – seulement personne ne peut aider personne. D'île à île, il n'y a qu'une possibilité : de dangereux sauts, où l'un risque plus que ses pieds. Cela donne un éternel va-et-vient brandissant, fait de hasards et de ridicules, car il arrive qu'ils soient deux à sauter en même temps l'un vers l'autre, si bien qu'ils ne se rencontrent qu'en l'air, et après ce pénible échange ils se retrouvent tout aussi loin – l'un de l'autre – qu'auparavant. »

*Notes sur la mélodie des choses* - Rainer Maria Rilke

# NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

Notre dispositif scénique fait converger la scénographie et l'éclairage en un même espace. Nous souhaitons créer un objet indépendant et modulable selon les espaces, c'est pour cela que la scénographie sera auto-portante et composée d'éléments qui serviront pour accrocher les projecteurs, notre volonté étant de pouvoir diffuser ce spectacle aussi bien dans les salles de théâtre que dans les salles polyvalentes.

La scénographie trouve son inspiration dans les espaces dédiés à la fête, que cela soit des fêtes populaires comme les bals, les boums ou encore les clubs. Ces lieux où se tissent les rencontres, les histoires d'amour, les confessions, les trahisons renvoient beaucoup à des atmosphères lumineuses particulières, c'est pourquoi nous avons choisi de détourner des éléments techniques de lumière et de son pour en faire des sculptures lumineuses avec plusieurs types de sources, évoquant tour à tour différentes ambiances et différents lieux au fur et à mesure que la mémoire des deux comédiens se déroule au plateau.

La configuration des éléments se fait de manière circulaire, comme dans un chapiteau, avec au centre un trépied rehaussé d'une boule à facette, montant à 4 m de haut. Aux 4 coins de l'espace, 4 trépieds servent de points d'accroche de projecteurs. Ils seront couverts d'une ligne de tubes fluos ou d'une rangée d'ampoules de guinguette. Au plateau, 6 pieds de micro sont répartis, peuvent être déplacés et peuvent devenir des lignes verticales lumineuses de couleur quand les comédiens les allument.

Notre parti pris est de dévoiler volontairement la technique, les comédiens installent eux-même le plateau et le font évoluer en déplaçant des éléments ou en allumant certaines sources, ou en détruisant des accessoires au plateau. Les objets sur scène sont hybrides, à la fois utilisés en tant que tels, pour leur utilité première (éclairage, micro), mais on leur a greffé des éléments lumineux qui en font de véritables sculptures d'ampoules ou des lignes lumineuses très graphiques.

Selon le type de sources utilisées (néons, tubes fluos, ampoules de guinguette, etc) il y a différents types de lumière émise (douce, crue, saturée, colorée, brute, etc). Ces choix de températures de couleurs, de comportements lumineux vont permettre de basculer dans des tableaux très distincts. Dans cet espace brut sans tapis de danse ni pendrillons, cet ensemble fantastique de trépieds, pieds de micro et de câbles entrelacés devient le théâtre d'un étrange rassemblement de silhouettes, comme un bal d'objets.

Les deux plantes elles-mêmes semblent dans une situation d'humains, placées chacune sur une chaise elles deviennent actrices silencieuses qui attendent d'être invitées, ou qu'un événement se produise.

Claude Lévêque



*Le travail de Claude Lévêque résonne avec nos propres aspirations scénographiques et un intérêt pour l'imaginaire collectif.*





## COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

Depuis 2014, la compagnie Hej Hej Tak réunit des danseurs, des comédiens et des performeurs animés d'une même volonté d'explorer, ensemble, leur langage artistique, de partager leurs compétences, leur énergie, leurs univers, leurs désirs et leurs exigences...

UN COLLECTIF COMME CADRE DES POSSIBLES, ayant pour vocation de produire et diffuser les oeuvres de ses artistes, à la croisée des disciplines.

C'est d'abord à travers plusieurs laboratoires de recherche sans objectif de production que cette rencontre a opéré et que des outils de travail communs ont émergés.

Puis, en 2015, Caroline Décloitre écrit et met en scène ***Tout va bien. Tout va bien aller maintenant.*** une pièce de danse théâtre questionnant les relations d'une famille un peu tordue, un peu mal foutue, confrontée au handicap d'un des enfants. Cette première création donne corps à l'ambition de la compagnie de travailler à la rencontre des disciplines.

***Cohérence des inconnus*** est aujourd'hui la deuxième création de Hej Hej Tak. Interrogeant nos névroses narcissiques à l'heure de la sur-présence des images de soi, du «selfie», cette pièce met en scène quatre personnages confrontés au complaisant et dérangeant exercice d'exposition de soi.

En parallèle, la compagnie cherche à investir des lieux non dédiés au spectacle vivant. Elle répond à plusieurs commandes de création in situ à l'occasion des « Chavirées » à Dunkerque ou encore au Fort du Vert Gallant de Wambrechies. La création en 2018 de ***A gorge dénouée***, une forme autour de la poésie sonore de Ghérasim Luca créée pour jouer hors les murs, affirme plus encore cette démarche de la compagnie de sortir des théâtres.

De plus, la compagnie Hej Hej Tak se consacre pleinement à des activités de transmission associées à son travail de création, à travers des ateliers de pratique et de sensibilisation auprès de différents publics (Adultes et enfants en situation de handicap, adultes amateurs, lycéens, etc..)

La compagnie travaille actuellement à deux prochaines créations : ***Puisque nous sommes sauvages*** et ***Boucan !***, une fantaisie chorégraphique, théâtrale et textile pour le tout jeune public.

# ÉQUIPE



## CAROLINE DÉCLOITRE

*Metteuse en scène*

**Son travail se situe dans le champs de la Danse - Théâtre. Sa démarche d'écriture de plateau s'empare des phénomènes sociaux quotidiens de notre temps en explorant les sensations et affects physiques qui y sont liés. Se jouant de la frontière entre fiction et réalité, instaurant un rapport de complicité et d'adresse au public, son théâtre se veut être le partage d'un moment de vie, où des gens parlent à d'autres gens, des corps à d'autres corps, en dehors de toute démarche intellectualisante ou psychologisante.**

Au cours de sa formation au théâtre de l'Iris (Villeurbanne) et en licence Arts de la scène, Caroline développe un intérêt accru pour le mouvement et l'expressivité du

geste. Elle se tourne alors vers la danse contemporaine et intègre un master Danse / Pratiques performatives (Université de Lille 3) qui lui permet de mener une recherche théorique et pratique et de rencontrer différents artistes et structures de la région. Elle approfondit sa pratique artistique en participant à de nombreux stages animés par des metteurs en scène et danseurs tels que Jan Martens, Davis Freeman, Stanislas Foriel, Charly Marty, Agathe Dumont, Emeline Olry, Amélie Poirier, Scheherazade Zambrano, Marian Del Valle, Steven Michel... Elle suit notamment la formation professionnelle du Barouf Théâtre (direction Laurent Leclerc – Intervenants : Anne-Laure Liégeois et Yves Beaunesne), « Mettre en scène – une traversée du processus de création ». Elle collabore avec différents artistes (Amélie Poirier, Léo Lequeuche, collectif Suivez Moi Jeune Homme, cie du Sabir...) et assiste en 2018-2019 Michel Schweizer dans la création du spectacle *Les Diables* avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche.

Sa recherche universitaire l'ayant amenée à questionner les «corps hors normes de la scène contemporaines», Caroline montre dans sa création un intérêt particulier pour les corps pluriels, les corporités contradictoires ... Elle collabore ainsi avec des comédiens et des danseurs aux univers, aux langages et aux corps variés

Membre fondatrice de la compagnie Hej Hej Tak, Caroline réunit ainsi de jeunes artistes pour sa première pièce *Tout va bien. Tout va bien aller maintenant.* dont elle est l'auteure et la metteuse en scène. Cette première création est l'occasion pour elle d'affirmer sa ligne artistique, à la rencontre des corps et des mots. L'hybridité des formes est ainsi au cœur de sa démarche et dessine son univers poétique et chorégraphique. Avec *Cohérence des Inconnus*, sa deuxième création, elle investit ainsi le médium photographique au plateau en abordant la démarche du selfie et le rapport à l'image de soi que sous-tend ce phénomène contemporain.

Depuis plusieurs années, elle encadre également des stages et ateliers de pratique pour des publics les plus variés, notamment un atelier de danse auprès d'adultes en situation de handicap (Service d'Accueil de Jour de Loison-sous-Lens) qui donne lieu à la création *De toi à moi* et des ateliers théâtre enfants et adultes (Université Lille 2, Théâtre Massenet, CCA La Madeleine, IMP Le Courtil..).

Dans le cadre du dispositif Pas-à-Pas (DRAC Hauts-de-France), Caroline est accompagnée en 18-19 par le théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix). Elle débute également la création d'une nouvelle forme au cours de cette saison : *Boucan !*, fantaisie textile et théâtrale pour le tout jeune public (à partir de 6 mois) avec la comédienne Lauriane Durix.



## MAUD CHAPOUTIER

*Interprète*

Maud débute sa formation sur une piste de cirque mais après sa licence en art du spectacle à Lyon elle se tourne vers la danse et le théâtre. En 2007 elle obtient son Diplôme d'Etudes Théâtrales du conservatoire d'art dramatique de Villeurbanne. Très rapidement, elle rencontre la chorégraphe américaine Maryann Perrone qui lui permet de travailler, pendant trois ans, les liens entre théâtre, danse et musique en France et en Angleterre.

Elle continue de se former à la danse en France aux côtés de Kilina Crémona, Alexandre Del Perrugia, Thomas Guerry, Sylvie Giron et Soraya Djebbar.

Jusqu'en 2013 elle sera comédienne-danseuse pour de nombreuses compagnies Françaises ( Cie des Infortunes, Imaginoir, Le lien théâtre, La face Nord, Le Spang) et assistante à la mise en scène pour les opéras de musique contemporaine

et les pièces chorégraphiées de la Cie des Infortunes avec qui elle travaille toujours.

Elle co-écrit plusieurs mises en scènes notamment pour le cirque ( avec l'acrobate Julie Tavert), le théâtre ( Conservatoire de Bourg-en-Bresse, Conservatoire d'Oyonnax ), la danse ( cie Lily Kamikaze, cie Kopfkino ) et la musique ( collectif Polycarpe, Nouk's, Chirp Chirp, Pythies ).

En 2013 elle arrive à Bruxelles et prend la direction de Matters, ensemble pluridisciplinaire de soundpainting ( langage de signes pour la composition spontanée et l'improvisation dirigée en temps réel par un chef d'orchestre compositeur ).

En 2015, elle crée en Belgique l'ensemble de poésie sonore « Pas bonjour le cheval » et le duo de musique électronique « Computer Love ».

En 2018 elle gère le département théâtre du Créahm Bruxelles ( Créativité et handicapé mental) puis crée à Lyon le duo Zétwal avec le bassiste Lucas Hercberg.

Actuellement elle travaille entre la France et la Belgique sur ses projets et ceux des autres en tant que comédienne, auteur, musicienne ou metteur en scène.



## ADRIEN GUSCHING

*Interprète*

Diplômé en Arts du Spectacle et en Etudes Théâtrales (Nancy-II), Adrien se forme au plateau au sein de «l'Atelier de Formation par la Création» du Théâtre Universitaire de Nancy (TUN), dirigé par Denis Milos. Il y est comédien dans plusieurs créations (*L'Ours*, *Histoire du Soldat*, *Urfaust*, *Ubu Roi*..). Il tourne dans plusieurs courts-métrages: *Coupable(s)* d'A. Demange, *Ceci est un message de l'IMAN* d'E. Franck, *Le Colleur d'Affiches* de J. Dreyer) ou dans le clip des Wayfarers Chambre 607 réalisé par T. Charlut.

Il collabore avec diverses compagnies du Grand Est (Théâtre en Kit, Théâtre de Cristal, Compagnie du Jarnisy...) à la fois en tant que comédien et régisseur lumières. Il fonde en 2015 la Compagnie Rêveurcibles et met en scène notamment *Frankenstein* de Fabrice Melquiot,

Depuis 2016, il travaille également avec Les Pieds Dans la Lune, compagnie de théâtre de rue avec laquelle il crée notamment *Mona - Dis pourquoi la lune elle court si vite*.

## CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

Scénographe



Charlotte Gautier Van Tour est artiste visuelle et scénographe. Elle vit et travaille entre Paris et Marseille. Née en 1989 à Evian-les-Bains (74), elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2014. Elle poursuit en tant qu'étudiante-chercheur dans le programme de recherche Reflective Interaction à l'EnsadLab jusqu'en 2017. Elle a effectué plusieurs résidences ces dernières années, notamment à La Casa de Velasquez à Madrid, à la Villa Belleville, à la Cité Internationale des Arts de Paris ou encore au 104.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger (Nuit Blanche de Bruxelles, 104, 6b, La générale, Hors-les murs du Palais de Tokyo, Cité des Arts, Mairie du 5<sup>ème</sup>, Casa de Velazquez à Madrid, Centre National des Arts de la Scène à Beijing, Opéra de Reims entre autres).

Charlotte Gautier Van Tour, de par sa pratique hybride, génère des croisements entre les champs de la performance, du théâtre et des Arts Visuels. La lumière est centrale dans sa recherche, ainsi quand elle conçoit une scénographie, elle crée des volumes lumineux ou des objets qui interagissent avec la lumière.

<https://charlottegautiervantour.fr>

## NICOLAS TARRIDEC

Créateur sonore



Nicolas Tarridec a usé les bancs du conservatoire de Roubaix pendant 12 années. A ce terme, il décide de monter le groupe instrumental « The Lumberjack Feedback » qui le mène à se produire lors de tournées internationales, ainsi que dans les festivals les plus prestigieux. Ce groupe lui permet d'acquérir une expérience solide et une passion débordante pour le studio, l'enregistrement et la production.

Sa curiosité et ses rencontres le mène à co-fonder le label de musique électronique « Beat Boutik » et l'association « Artmosferaire ». Il y produit plusieurs EP et collabore sur toutes les sorties sous le pseudo d'Ote Rama. Ses goûts musicaux affirmés et pointus l'amènent à devenir DJ résident du « Kiosk Club ». Avec leur association, ils organisent les Aquagym Electriques ainsi que de nombreuses soirées. C'est tous naturellement qu'il décide alors de monter le studio BBK Room. Véritable laboratoire du label, il ouvre vite ses portes à des groupes de tous horizons musicaux et de renommées régionales comme internationales.

C'est de ce studio qu'émanera son étroite collaboration avec la compagnie Sapharides, pour lequel il réalisera la création sonore de *Corps* et *Pucie*. Il se produit également plus récemment en live dans la pièce *Dolorès*.



## PAULINE GRANIER

*Créatrice lumières et régisseuse*

Après une formation de technicienne à l'IRPA en 2015, elle rejoint plusieurs projets de la compagnie du Vieux Singe (*Les Fougères Crocodiles, Contes et légendes de la guerre de Troie et Prends ma main mais n'enlève pas ma robe*) et de la compagnie Hej Hej Tak. Ces expériences sont l'occasion de signer ses premières créations qui l'amènent ensuite vers d'autres projets tel que *Molly B* de Cécile Morel, *Oussama, ce héros* du collectif du Bourdon, *Mémos* de Gentiane Pierre et Marion Cordier, *Désordre* de la Cie Bazar au Terminus(2018), *La Nudité du Roi* de la cie du Vieil'Art(2018), ou encore *Rêvons* de la Cie des mères tape-dur (2019).

Pauline est également éclairagiste en concert lors de festivals (Lamartine à la plage, Magic Madou) ou avec Zackarose, qu'elle suit depuis 2015.

# CALENDRIER DE CRÉATION ET SOUTIENS

**AVRIL 2019** | Laboratoire de recherche avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche dans le cadre du dispositif Pas-à-Pas (DRAC Hauts-de-France) | 10 jours | Théâtre Oiseau-Mouche (Roubaix)

**JUILLET 2019** | Résidence de recherche | 2 semaines | Centre Culturel Jacques Tati (Amiens) - dans le cadre du dispositif Happynest (collectif Superamas)

**SEPTEMBRE 2019** | Laboratoire scénographie et lumières | 3 jours | La Déviation, Marseille

**DECEMBRE 2019** | Résidence d'écriture | 1 semaine | La Ruche, Service Culturel de l'université d'Artois, Arras

**MARS 2020** | Résidence de création, recherche scénographique | 2 semaines | Théâtre Monty (Anvers) - dans le cadre du dispositif Happynest (collectif Superamas)

**AVRIL 2020** | Résidence de création, création sonore | 2 semaines | Le Vivat, Armentières

**MAI 2020** | Résidence de création | 1 semaine | Théâtre de l'Oiseau-Mouche, Roubaix

**SEPTEMBRE - OCTOBRE 2020** | Présentation d'étape de travail | Soirée Happynest NORD (Vivat d'Armentières) et soirée Happynest SUD (Théâtre Jacques Tati Amiens)

**AUTOMNE 2020** | Résidence de création et création lumière | 2 semaine | lieu à définir

**JANVIER 2021** | Première représentation | *Le Vivat*

**COPRODUCTION** : Plateforme Happynest - collectif Superamas et Région Hauts de France, Le Vivat Scène conventionnée d'Armentières, Service Culturel de l'Université d'Artois

**SOUTIENS** : Centre culturel Jacques Tati (Amiens), Théâtre Monty (Anvers), Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), La Déviation (Marseille), La Ruche (Arras), Théâtre de la Source (Tomblaine - 54), Théâtre Massenet (Lille)

# COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

[www.hejhejtak.com](http://www.hejhejtak.com)  
[cie.hejhejtak@gmail.com](mailto:cie.hejhejtak@gmail.com)  
0674786799

*Adresse de correspondance*  
108 rue Thirion et Ferron  
59120 Loos

Président: Jérôme Dumortier  
Trésorière: Charlotte Dutilleul

Licence 2 -1094836

SIRET : 809 942 279 00039  
APE: 9001Z

*Siège social*  
Mairie de Loison-sous-Lens  
Place du général De Gaulle  
62218 Loison-sous-Lens